



Volume XXII—Henri Gagnon, Président,

QUÉBEC 8 MARS 1934

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 10

AVICOLE
l'obtenir de
pondeuses
GRIEBACH, Station
ale fédérale, Fre-
cton, N.-B.

les années, on s'est con-
orer la ponte des poules,
qs issus de poules fortes
es accoupler à des poules
s pondeuses. Ce moyen
rien, évidemment, et il
a réussi tant soit peu à
te, mais nous savons au-
es choses que nous ne
s, et la première de ces
es poules issues de mères
s, aussi bien que les pou-
provenant eux-mêmes de
ndueuses, ne sont pas né-
bonnes productrices à
e et la mère n'aient eux-
lité. Les aviculteurs qui
levage sous un régime du
t une excellente occasion
onnes volailles de souche
ion aux aviculteurs com-

yen qui s'offre à l'éleveur
nte est de choisir les vo-
t être affectées à la repro-
progéniture des pères et
sont montrés eux-mêmes
urs. C'est ce que l'on ap-
progéniture. Lorsque la
a certain accouplement
uniformément bonne, on
accouplement tout le
rents sont en vie et l'on
les reproductrices parmi
ni en résultat. Pour empê-
nité on a introduit un
ns le troupeau toutes les
s, mais seulement après
re du nouveau père ou
mère s'est montrée bonne

ère, à la Station expéri-
ericton, nous avons pris
progéniture de six mâles.
rit dans nos registres la
e chaque oiseau, son âge
nt de la ponte, le poids de
les quatre semaines, et le
sueur des œufs produits.
alement le pourcentage
e père et pour la mère, et
individuels. Ces registres
ment la valeur de certains
aines femelles pour la re-
comparaison à d'autres,
galement bons.

servations ont démontré
ait choisir pour la repro-
sujets issus d'accouple-
né des œufs d'une haute
ion et dont les filles possè-
res uniformes et précieu-
mple, la forte ponte et les

r des légumes ten-
ureux, qui gardent
ce quand ils se ven-
marché et rapportent
r un prix aussi haut
il est recommandé
un engrais chimique
a potasse, par exem-

ASSE 2 ANS
gis.—J.-H. Thompson &
sburg, Qué.—10,046 lbs
—419 lbs gras ou 523%
a Keyes Pietje.—J.-H.
relighsburg.—9,906 lbs
354 lbs gras ou 442% lbs
Jeannette.—Edeas Bre-
tien, Iberville, Qué.—
3.60%—300 lbs gras ou

GRATIS
UX INVENTEURS
OUVEAU "MARQUE"
DE L'INVENTEUR
ENVOYÉ SUR DEMANDE
DIVER-NOUS AJOURD'HUI
BERT FOURNIER
D'ESTY CATHERINE & MONTREAL

On veut s'instruire

Nos cultivateurs depuis quelques années ont soif d'instruction. Ceux qui s'opposeraient à ce bon mouvement seraient des faux prophètes et voudraient tout simplement la misère d'une classe qui occupe un rang très important dans l'échelle sociale. Disons-le avec conviction: Les fils du sol ne sortiront de l'impasse dans laquelle ils se trouvent, qu'à la seule condition d'enrichir leur bagage de connaissances. C'est pourquoi, de ce temps-ci, il y a un peu partout des cours abrégés d'agriculture. Les journaux nous en apportent des échos intéressants; tous les districts agronomiques rivalisent d'ardeur. Ambition légitime et louable!

Eh bien, sans faire de "bluff" avec ça, je crois bon de souligner que les employés du District No 4, avec le dévoué concours de M. Brisebois, agronome régional, consacrent eux aussi le meilleur de leur temps à la distribution du pain substantiel de la science agricole. S'il n'est pas bon de se vanter, il n'est pas mieux de reléguer dans l'oubli des résultats satisfaisants, surtout quand ils ont pour auteurs principaux les cultivateurs eux-mêmes. Ainsi, les récentes semaines agricoles tenues à Lévis, Lotbinière et Bellechasse méritent une mention honorable. Cet hiver le froid a été rigoureux; le temps n'était pas "reniflant" comme me le disait si pittoresquement un bon vieux. Qu'importe! L'enthousiasme des cultivateurs ne s'est pas refroidi. Ils sont venus nombreux aux conférences qui portaient sur la conduite des principaux départements de la ferme.

Les fermières ont eu aussi leur séance spéciale. Ironie du sort! C'est à votre humble serviteur qu'incombait la délicate tâche de démontrer aux dames le rôle important qu'elles peuvent jouer sur le théâtre de la vie rurale. L'occasion est bonne pour rappeler que l'influence de la femme a été appréciée de tout temps. Un jour l'on demandait à un prince quelles étaient les plus grandes puissances de l'Europe. Ce sont, répondit-il, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, etc., et avant tout la femme. Réponse originale qui a dû au fond. Si elle le veut, la femme peut être pour une large part responsable du succès ou de l'insuccès de certaines entreprises. Les cultivateurs comptent sur leur compagne pour les aider à résoudre leurs problèmes agricoles.

Et avant de clore cet entrefilet, voici, résumés dans des lignes dont le nom de l'auteur m'échappe, les devoirs de la fermière: "Ce que la terre demande à une femme est autre chose qu'une besogne toute matérielle; elle la supplie de lui garder des bras, des intelligences, des cœurs. Enraciner l'homme à la terre en lui créant un intérieur agréable où il retrouve après sa rude journée le repos; charmer sa vie rurale par sa vaillance, sa belle humeur; l'ennoblir par ses influences morales, ses vertus, ses prières; enfin élever de nombreux enfants dans l'amour du sol natal, voilà la grande mission de la femme, œuvre pour laquelle elle est irremplaçable".

Revenons à l'instruction agricole. A-t-elle atteint son zénith? Pas encore. Il faut quand admettre que les écoles d'agriculture et les agronomes ont fait beaucoup depuis une décennie pour renseigner les cultivateurs. Hélas! tous ne sont pas arrivés au niveau intellectuel qui leur conviendrait. La plupart ayant fréquenté plus ou moins longtemps la petite école, jadis dépourvue d'un enseignement agricole vraiment efficace, sont, aujourd'hui, peu aptes à s'assimiler les principes de la science. Alors, pour combler cette lacune, les cultivateurs doivent prendre tous les moyens de s'instruire.

"Bah! diront quelques-uns, l'on en sait toujours assez pour cultiver". Erreur! Dans le domaine de l'agriculture comme dans les autres il faut travailler autant avec son cerveau qu'avec ses bras. Pourquoi? Parce que le cultivateur s'apparente à un industriel et à un commerçant.

(Suite à la deuxième colonne)

Lettre d'un Agronome régional aux cultivateurs

Monsieur,

Faisant suite à l'entente que nous avons conclue en vue de travailler en coopération pour augmenter les revenus de votre ferme, nous sommes heureux de vous présenter aujourd'hui notre première lettre, par laquelle nous vous recommandons: LA PRATIQUE DU CONTRÔLE LAITIER.

Dans toute entreprise productive, les possibilités de profits résident généralement dans la différence entre le coût de production et le prix de vente. Avec les prix que vous obtenez présentement pour vos produits laitiers, seuls ceux qui produisent économiquement peuvent réussir. Comme vous ne pouvez pas sensiblement augmenter le prix de vente, vous devez le plus possible abaisser le coût de production. Vous y parviendrez:

1. En cultivant mieux pour produire d'avantage et mieux.
2. En produisant d'avantage et mieux, pour mieux alimenter.
3. En mieux alimentant pour augmenter la production moyenne de chacune de vos vaches.
4. En tenant vos animaux dans de meilleures conditions hygiéniques.

Mais tous vos efforts aboutiront infailliblement à un échec certain si vous n'avez pas un troupeau susceptible de transformer économiquement vos récoltes. D'où importance capitale qu'il y a pour vous de connaître à fond la valeur de votre troupeau laitier. Et qui vous donnera le rendement précis en lait et en gras de chacune de vos vaches, la valeur exacte de chacune de vos machines à lait?

Le contrôle — le seul contrôle — rien que le contrôle

Nous vous recommandons donc fortement de demander le plus tôt possible à votre agronome tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin concernant le nouveau système provincial de contrôle laitier par la poste.

M. J.-A. Ste Marie, à l'une des séances des filiales de la Société des Éleveurs de Québec, a bien voulu retenir, un moment, l'attention des congressistes sur l'excellent travail qui s'est fait dans le Lac St-Jean, depuis quelques mois, pour libérer les cultivateurs des vaches qui ne paient pas leur pension. Plusieurs fermiers dans ce district ont adhéré à ce premier mouvement en vue d'améliorer le cheptel bovin de cette région de la province de Québec.

Cette seconde lettre aux cultivateurs, nous en avons déjà publié une première, il y a quelques semaines, émane disons-le du bureau de l'agronome régional de ce district, M. J.-H. Bois d'Hébertville Sta.

Elle nous indique que l'on entre, là-bas, dans la deuxième phase du programme d'action agricole entrepris.

Après une sélection préliminaire des animaux mal conformés, malades et tarés, il s'agit maintenant de surveiller les sujets qui ont été gardés, d'en contrôler la production, par cette méthode sûre qu'est le contrôle laitier.

Bien pratiqué, le contrôle de la production de ces animaux amènera tout probablement les cultivateurs à modifier leurs façons culturales de manière à produire des récoltes plus appropriées à une alimentation rationnelle des troupeaux laitiers.

C'est ainsi qu'étape par étape, sans imposer aux cultivateurs des dépenses qu'ils ne seraient pas en état de supporter, l'on parviendra à améliorer la production des récoltes et les rendements des troupeaux laitiers.

Nous suivrons le progrès de ce mouvement de rénovation agricole d'un œil très attentif.

F. F.

CHOSSES D'UN AUTRE SIECLE Ce que les vieux lisaient

Soins à donner aux petits moutons

Le cultivateur doit se réjouir de voir grandir son troupeau de moutons. Tout est précieux dans cet animal: sa toison qui fournit à l'agriculteur ses habits, sa chair qui le régale, son fumier qui est le plus riche des fumiers. De plus il faut peu de chose pour le nourrir. C'est donc une source de revenus considérables, pourvu toutefois que le mouton soit de bonne race et bien entretenu.

La brebis est-elle sur le point d'agneler? alors mettez-la à l'abri des courants d'air froid, et donnez-lui une bonne litière. Aussitôt que le petit est né, faites-le lécher par sa mère. Si elle refuse, saupoudrez l'agneau de sel. Si elle refuse encore, prenez l'agneau sous vos soins. En l'essuyant avec un linge doux ou une petite poignée de foin fin, vous aurez rempli le devoir de la mère. Ensuite si elle ne veut pas donner son lait à son petit, vous la forcerez en la tenant, de satisfaire son nourrisson.

Quelquefois la mère meurt, on n'a pas de lait. Alors, faites adopter le petit par une brebis qui a perdu le sien, ou donnez-lui du lait de vache; mais du lait tiède.

Si votre brebis a deux petits et qu'elle ne soit pas capable de les nourrir tous deux ou qu'elle refuse de les nourrir, ne lui en laissez qu'un; et pour conserver l'autre, usez des mêmes moyens cités plus haut.

Pendant un ou deux jours, donnez aux brebis nouvellement agnelées de l'eau tiède que vous aurez blanchie avec un peu de farine. Il leur faut ensuite une bonne nourriture pour entretenir la quantité de lait nécessaire, et assurer la réussite des agneaux.

Plus tard lorsque l'agneau sera vigoureux et que le temps le permettra, vous pourrez conduire au pâturage la mère et le nourrisson.

"Gazette des Campagnes", avril 1868.

Comme industriel, il produira le plus économiquement. Je m'explique. Ainsi, obtenir sur un arpent 40 minots d'avoine alors qu'au préalable il n'en pouvait que 20 minots, c'est abaisser le coût de production de cette culture. Ça ne coûte pas plus cher de produire sur le même arpent 40 minots au lieu de 20 parce que le capital engagé et la main d'œuvre ne sont pas augmentés de ce fait. Ces résultats dépendent seulement des travaux culturaux bien faits, de l'emploi d'une meilleure semence et d'un apport suffisant d'engrais chimique.

Même idée pour le bétail laitier. Visons à obtenir de lui le maximum de rendement avec le minimum de dépenses. Comment? Par une plus grande production de trèfle, de choux de Siam et de fourrage vert, autant de succulents lesquels, servis en bonne proportion, feront du lait en quantité et à bon marché, parce qu'ils dispenseront d'acheter fréquemment les moulées coûteuses du commerce.

D'autre part, en tant que commerçant, le cultivateur doit voir clair dans ses affaires, se trouver des marchés et en satisfaire les exigences. N'est-ce pas par la comptabilité, le meilleur baromètre sur une ferme, aussi bien que par la classification et la bonne présentation des produits qu'il en arrivera là?

Voilà bien des raisons qui militent en faveur de la science agricole. Mais où la puiser? C'est ce que j'indiquerai sous peu. Et en guise de conclusion j'apporte ceci: Cultivateurs, vous êtes, pour un bon nombre, à la croisée de deux chemins. L'un représente la routine; l'autre le progrès. Lequel choisirez-vous? Ne délaissiez pas le chemin du progrès, car dans cette voie, vous rencontrerez deux puissances inséparables. Ce sont l'instruction et la coopération. Ralliez-vous donc à elles afin de donner le coup de grâce aux mauvais effets de la crise.

HENRI LACOURCIÈRE,
Ass. Agronome, District No 4.